

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 24 (2001)

Heft: 1

Artikel: Au cœur d'une pyramide : Abu Rawash, une mission archéologique franco-suisse en Egypte

Autor: Valloggia, Michel / Flutsch, Laurent / Rossi, Frédéric

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Exposition



Au cœur d'une pyramide.

Abu Rawash, une mission archéologique franco-suisse en Egypte

— Michel Valloggia, avec la collaboration
de Laurent Flutsch et Frédéric Rossi

Une exposition au Musée romain de Lausanne-Vidy retrace l'histoire d'une pyramide peu connue que se fit construire le pharaon Radjedef, fils de Chéops.

On connaît plus de 80 pyramides disséminées dans la Vallée du Nil. Les trois plus connues sont bien sûr celles qui s'élèvent sur le plateau de Gîza, aux portes du Caire. Parmi elles, la pyramide de Chéops est probablement la plus célèbre.

Radjedef, fils de Chéops, se fit aussi construire une pyramide. Aujourd'hui arasée, elle se dressait à quelques kilomètres de Gîza, au lieu-dit Abu Rawash (fig. 1), où depuis quelques années une mission franco-suisse fouille ses vestiges. Les investigations archéologiques ont livré de précieuses indications sur son mode de construction et sur l'histoire du pharaon Radjedef. Confronter la recherche d'aujourd'hui aux acquis de l'égyptologie, faire le point sur les pyramides en général et celle de Radjedef en particulier, montrer les méthodes et

Fig. 1
Vue du camp de la Mission d'Abu Rawash. Au fond se dressent les pyramides du plateau de Giza.

Das Grabungscamp von Abu Rawash mit den Pyramiden des Hochplateaus von Gizeh im Hintergrund.

Il campo della missione di Abu Rawash. Sullo sfondo, le piramidi della piana di Giza.

l'atmosphère d'un chantier de fouilles en Egypte, telles sont les buts de l'exposition qui a ouvert ses portes le 2 février 2001 au Musée Romain de Lausanne-Vidy.

Pour la première fois à Lausanne, des pièces uniques de l'art de l'Egypte ancienne sont présentées au public. Prêtées par de grands musées européens, ces objets proviennent du site d'Abu Rawash ou de sites voisins contemporains. Maquette et documentation archéologique originale complètent cette exposition qui, d'autre part, illustre bien la collaboration exemplaire entre archéologues et égyptologues de deux cantons lémaniques, Vaud et Genève.



Fig. 2
Les pyramides de Chéops et de Chephren à Giza, où l'on distingue des différences de revêtement. Lithographie de David Roberts (1796-1880).

Die Cheops- und Chephren-Pyramiden in Gizeh. Gut sichtbar sind die Unterschiede in der Verkleidung.

Le piramidi di Cheope e Chefren a Giza. Si notano differenze nel rivestimento murario.

Le site d'Abu Rawash

A l'extrémité septentrionale de la nécropole memphite, la zone archéologique d'Abu Rawash réunit plusieurs sites, dont les datations s'échelonnent de l'Egypte archaïque à l'époque chrétienne. Elle doit son nom au proche village d'Abu Rawash, lui-même à 8 kilomètres au nord des pyramides de Giza et à 15 kilomètres à l'ouest du Caire.

C'est au sommet d'un escarpement culminant à environ 150 mètres d'altitude, le Gebel Abu Rawash, que fut édifié le complexe funéraire de Radjedef, troisième pharaon de la IV^{ème} dynastie (vers 2630-2510 avant J-C.). Souverain méconnu, Radjedef, dont le nom a été lu Didoufri puis Djedefré, eut un règne dont la longueur demeure indéterminée. Il succéda à Chéops et précéda ainsi les royau-

D'Hérodote à Napoléon. L'intérêt moderne pour les pyramides n'a rien de nouveau. Tous les voyageurs, dès l'Antiquité, ont été frappés par ces constructions monumentales, et notamment par les édifices du plateau de Giza (fig. 2).

Le premier témoignage grec concernant les pyramides est celui d'Hérodote, qui visita l'Egypte au 5^{ème} siècle avant notre ère. De son récit (II, 124-29 et 134), retenons qu'il fut le premier des auteurs classiques à attribuer avec exactitude les trois pyramides de Giza aux pharaons Chéops, Chephren et Mykérinos. De surcroît, Hérodote rapporte, à propos de la Grande Pyramide, qu'elle était destinée à servir de sépulture au roi d'Egypte. C'est une affectation qui paraît évidente aujourd'hui à la lumière des découvertes de l'archéologie. On rappellera cependant que jusque vers 1840, date de publication des travaux de Howard Vyse, on pensait que les pyramides pouvaient avoir eu une autre destination (repères astronomiques, greniers à blés, etc.). L'historien grec nous a encore livré plusieurs indications précieuses sur le complexe de la pyramide, sur l'existence de sa chaussée d'accès et sur le mode de construction mis en oeuvre.

Parmi les témoignages anciens, il faut aussi rappeler celui de Philon de Byzance, un auteur alexandrin dont on ne sait pas exactement s'il a vécu au 3^{ème} ou au 1^{er} siècle avant J. -C. On lui attribue un traité consacré aux *Sept Merveilles du Monde*, conservé à Heidelberg. Outre l'énumération des sept merveilles, ce texte est intéressant pour la description qu'il donne du revêtement de la Grande Pyramide. Philon nous apprend (II, 37-42) que les Egyptiens avaient employé, à cet usage, «les pierres les plus variées et les plus brillantes, soigneusement assemblées». Il mentionne l'emploi du marbre blanc, du basalte, du porphyre et d'une brèche verte provenant d'Arabie. Si le revêtement de la Grande Pyramide a aujourd'hui complètement disparu, nous savons cependant par Abd el-Latif, médecin à Bagdad au 12^{ème} siècle, que ce placage était encore en place de son temps, lorsqu'il visita l'Egypte.

L'exploration archéologique des pyramides ne commença réellement qu'avec les travaux de la commission des Sciences et des Arts de l'armée d'Orient, qui accompagna Bonaparte dans sa campagne d'Egypte de 1798 à 1801. Les résultats furent réunis dans la monumentale *Description de l'Egypte ou Recueil des observations et des Recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française*. Si les pages de cet immense ouvrage nous apportent une somme d'observations et d'excellents relevés, dus à l'architecte Le Père (notamment la première représentation en coupe de la Grande Pyramide, avec une image cohérente de son organisation intérieure), beaucoup de questions ne purent être résolues. Et le géographe Jomard de conclure: «tout est mystérieux».

tés de Chephren et de Mykérinos, trois rois essentiellement connus par leurs pyramides édifiées sur le plateau de Gîza.

Connus dès le 19^{ème} siècle par les descriptions de nombreux chercheurs et voyageurs, les vestiges de la pyramide firent l'objet de fouilles conduites par l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire. De 1900 à 1902, Emile Chassinat y découvrit les restes d'une installation funéraire et des fragments statuaire, inscrits au nom de Didoufrî (ancienne lecture de Radjedef), permettant ainsi d'identifier le propriétaire du monument. Les recherches se poursuivirent en 1912-1913, sous la direction de Pierre Lacau, qui dégagèrent de nouvelles structures sur la face est de la pyramide.

mi les rares maillons manquants de la série des édifices réétudiés. Ce sont les dimensions de l'entreprise qui ont conduit l'unité d'Égyptologie de l'Université de Genève à reprendre les fouilles dans une concession qui avait autrefois livré les prémices d'une information historique importante.

Réouverture d'un dossier

Les témoignages historiques contemporains de Radjedef demeurent peu nombreux. Outre la célèbre tête royale du Musée du Louvre (fig. 3), Emile Chassinat découvrit à Abu Rawash les fragments de vingt et une statues brisées en petits



Étonnamment, le site de la pyramide tomba ensuite dans l'oubli général, en dépit d'un regain d'intérêt pour d'anciennes concessions archéologiques incomplètement explorées. Sporadiquement, la littérature spécialisée s'accordait toutefois à reconnaître que les vestiges d'Abu Rawash figuraient par-

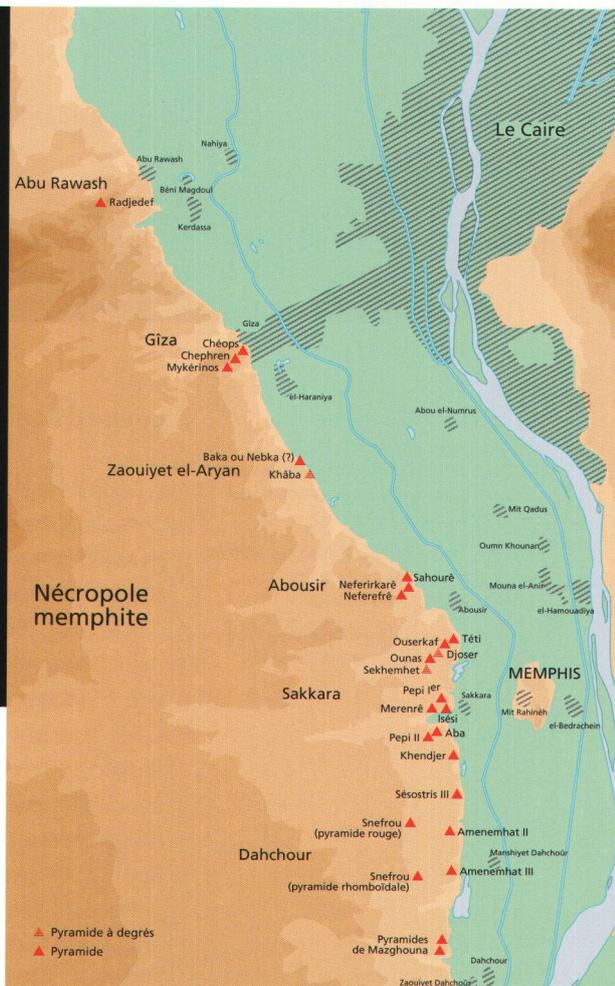


Fig. 3

Tête du roi Radjedef en grès silicifié rouge (quartzite), découverte sur le site d'Abu Rawash par Emile Chassinat (hiver 1900-1901). Musée du Louvre, Paris.
Dimensions: 26,5 x 28,8 x 28,5 cm.

Kopf des Königs Radjedef aus rotem, silifiziertem Sandstein (Quarzit), gefunden von Emile Chassinat in Abu Rawash.

Testa del re Radjedef in arenaria silicizzata rossa (quarzite), scoperta nel sito di Abu Rawash da Emile Chassinat.

Fig. 4

Situation des nécropoles memphites qui s'étendaient, durant l'Ancien Empire, d'Abu Rawash au nord, à Meïdoun au sud.

Lage der Nekropolen von Memphis, welche sich während des alten Reiches von Abu Rawash im Norden bis nach Meïdum im Süden erstreckten.

Ubicazione delle necropoli menfite che si stendevano, durante il Regno antico, da Abu Rawash a nord, a Meïdoun a sud.

Fig. 5

Vue du massif rocheux naturel (*inselberg*) autour duquel les constructeurs édifièrent la pyramide d'Abu Rawash.

Das natürliche Felsmassiv (inselberg) um welches die Erbauer die Pyramide von Abu Rawash gebaut hatten.

La sporgenza rocciosa naturale (*inselberg*) attorno al quale i costruttori edificarono la piramide.

fragments. A l'époque, le fouilleur y reconnut une *damnatio memoriae*, liée selon lui à l'illégitimité du pouvoir de Radjedef. Autrement dit, ce roi aurait été considéré par ses successeurs comme un usurpateur. Par la suite, cette hypothèse trouva confirmation chez les historiens, qui en voulaient pour preuve l'abandon de la nécropole de Gîza au profit d'Abu Rawash. En réalité, on observe que Radjedef n'a fait que suivre l'exemple de ses prédécesseurs: alors que son grand-père Snéfrou avait fait construire des pyramides à Dahchour, son père Chéops implantait sa tombe à Gîza, quelques kilomètres plus au nord. On pourrait donc tout aussi bien se demander pourquoi Chephren et Mykérinos sont revenus à Gîza pour y faire bâtir leurs pyramides.

Près d'un siècle après les premières fouilles et les hypothèses qu'elles engendrèrent, l'histoire de cette époque méritait d'être réexaminée à la lumière d'éléments nouveaux. D'autant qu'au plan archéologique, l'information disponible demeurerait sommaire, en raison de l'abandon prématuré des fouilles et de l'arasement des vestiges, qui furent exploités par les carriers depuis l'Antiquité jusqu'au 19^{ème} siècle. Voilà qui explique la marginalisation moderne d'Abu Rawash, peu évoqué dans les synthèses historiques sur l'Ancien Empire. Dans une optique plus large, les activités de la Mission Abu Rawash visaient également à contribuer à la préservation de l'intégralité du site des cimetières memphites qui s'étendaient, durant l'Ancien Empire, d'Abu Rawash au nord, à Meïdoun au sud (fig. 4).

Les découvertes

Depuis 1995, les investigations sur le terrain ont permis de mettre en évidence nombre d'éléments nouveaux qui portent aussi bien sur le mode de construction des grandes pyramides que sur l'histoire de la IV^{ème} dynastie.

L'élévation de la pyramide

Au nombre des paramètres requis pour le choix d'un site propice à la construction d'une pyramide, la présence d'un massif rocheux important (*in-*

selberg) pourrait bien avoir joué un rôle important, négligé jusqu'ici (fig. 5). En effet, comme l'a bien montré une fouille en tranchée coupant tout le massif, le monument de Radjedef fut élevé autour d'une butte calcaire de grandes dimensions. Un tel procédé n'était pas sans conséquence sur le volume des blocs à extraire et à transporter, et bien entendu sur le temps de construction de l'édifice. Une évaluation théorique montre que le noyau rocheux naturel représentait ainsi, à Abu Rawash, les 44 % du volume total de la pyramide. La récupération des pierres de la pyramide, systématiquement menée depuis l'Antiquité, s'est évidemment interrompue à l'altitude supérieure du rocher. Il apparaît donc aujourd'hui que la pyramide



d'Abu Rawash n'a plus à être qualifiée, comme ce fut le cas par le passé, de monument inachevé. En réalité, ses vestiges ne conservent que le volume d'un tertre naturel qui constituait, pour les bâtisseurs, le noyau de la construction monumentale.

A la base des faces de la pyramide, la fouille a mis en évidence un lit de fondation incliné, taillé dans le rocher suivant une pente moyenne d'environ 12°. Il s'agit d'un dispositif bien attesté pour la IV^{ème} dynastie, notamment dans les assises de fondation de la pyramide satellite nord-est du complexe de Chéops à Gîza. Ce procédé, permettant d'éviter le glissement des assises édifiées contre le noyau

Fig. 6
Schéma illustrant la mise en œuvre des blocs de parement en granit rose de la pyramide d'Abu Rawash.

Schema zum Vorgehen beim Anbringen der Verschalungsblöcke aus rosa Granit an die Pyramide von Abu Rawash.

Illustrazione schematica della messa in opera degli elementi del paramento in granito rosa della piramide di Abu Rawash.

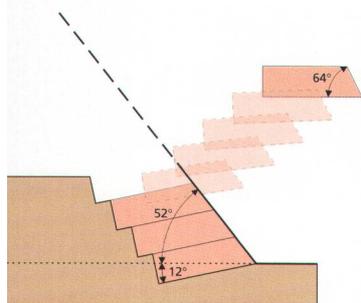


Fig. 7 et 8
Dégagement de la descenderie à l'aide d'un engin de génie civil et par les ouvriers.

Ausgraben des absteigenden Ganges mit Hilfe eines Kranes und durch Arbeiter.

Sgombero della discenderia ad opera di un mezzo del genio civile e da parte degli operai.



de calcaire, illustre clairement la maîtrise des constructeurs confrontés aux lois de la statique. Aux quatre angles en revanche, les poussées sont moins fortes et le lit de fondation demeure horizontal. Par ailleurs, deux monolithes de granit, issus du parement de la pyramide et initialement appareillés en boutisse contre les blocs d'appui en calcaire, présentent un angle de pente d'environ 64° (fig. 6). Compte tenu de l'inclinaison de 12° précédemment signalée, la pente réelle de cette face de la pyramide était donc d'environ 52°, ce

qui correspond à celle des pyramides d'Houni à Meïdoum et de Chéops à Gîza.

Enfin, le dégagement des quatre angles de la pyramide a montré que les dimensions générales du monument, soit 106,20 m de côté, pour une hauteur estimée à près de 68 m, étaient proches de celles de la pyramide de Mykérinos à Gîza (102,20 x 104,60 pour 65,50 mètres de hauteur). En outre, comme à Mykérinos également, les premières assises du revêtement étaient construites en blocs de granit rose d'Assouan qui offraient un grand contraste avec le parementage supérieur de calcaire blanchâtre local.

L'accès au caveau

Complètement obstrué par l'amoncellement de plusieurs couches de blocs enchevêtrés, ce passa-

ge a été dégagé à l'aide d'un engin de génie civil (fig. 7). Au niveau du sol rocheux, la rampe d'accès (dite aussi «descenderie»), large d'environ 5,50 m, a conservé les traces d'un dallage constitué de trois assises en calcaire.

Durant la fouille, de nombreux éclats de granit ont été retirés de la descenderie; toutefois, aucun indice *in situ* ne permet, actuellement, de supposer que le couloir définitif ait été réalisé en blocs de cette roche. Plusieurs marques et ouvertures furent relevées dans les profils, à l'exemple d'une

cavité placée environ 1,50 m au-dessus du sol (fig. 9). Celle-ci indiquait l'aplomb de l'extrémité de la descenderie. Or, son éloignement horizontal, par rapport à l'origine de cette pente (2H), correspond au double de sa hauteur (H), soit un rapport simple de 1 sur 2 facile à mettre en oeuvre qui, dans un triangle rectangle, détermine invariablement un angle de 26°50' environ ($\text{tg}_\alpha = H/2H$). Cet angle, à quelques degrés près selon l'habileté de l'architecte, correspond bien à celui mesuré dans la majeure partie des descenderies et couloirs des pyramides de l'Ancien Empire et exprime une pente d'environ 50% (Meïdoum et Dahchour-Nord: 27°56'; Chéops: 26°50'; Abou Rawash: 28°).

Parmi les trouvailles issues de la descenderie figure aussi un fragment de calcaire portant, inscrite en rouge, la date de l'an 1 du règne de Radjedef qui nous indique que les travaux ont été en-

10), peint en rouge, conservant *in situ* le cartouche du roi Radjedef est venu confirmer définitivement l'attribution du monument funéraire qui était jusqu'ici uniquement fondée sur la présence de statues royales découvertes au début du 20^{ème} siècle.

Le puits funéraire

A l'exemple de la descenderie, le puits funéraire fut dégagé à l'aide d'une puissante grue, qui a permis le retrait de blocs de calcaire dont certains dépassaient les onze tonnes. Cette fosse de 23 mètres par 10, située à plus de 21 mètres de profondeur, avait été complètement obturée par des maçonneries appareillées au-dessus de l'appartement funéraire. L'un des blocs a conservé plusieurs mentions d'une inscription cursive, tracée en rouge, signalant une *ouabet*. Ce terme, qui désignera ulté-

Fig. 9
Schéma illustrant la méthode de calcul de la pente de la descenderie utilisée par les constructeurs.

Schema der Erbauer zur Berechnung des Gefälles des absteigenden Ganges.

Il metodo di calcolo della pendenza della discenderia utilizzato dai costruttori.

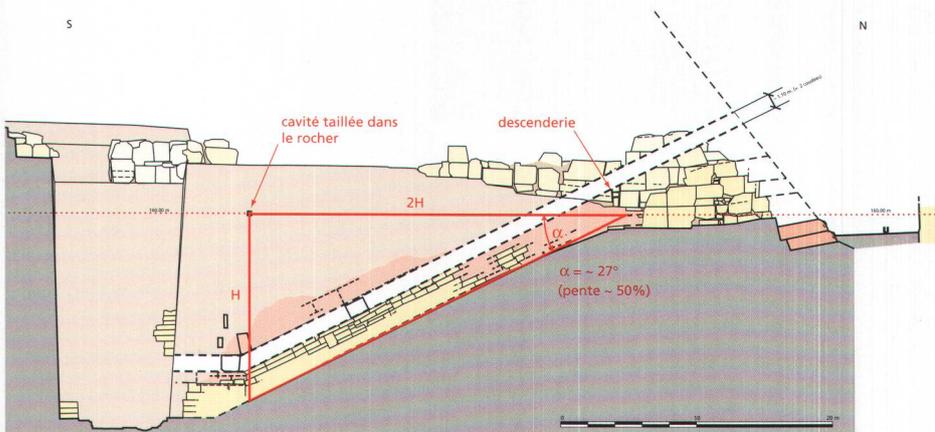


Fig. 10
Graffito de carrier livrant le cartouche du roi Radjedef.

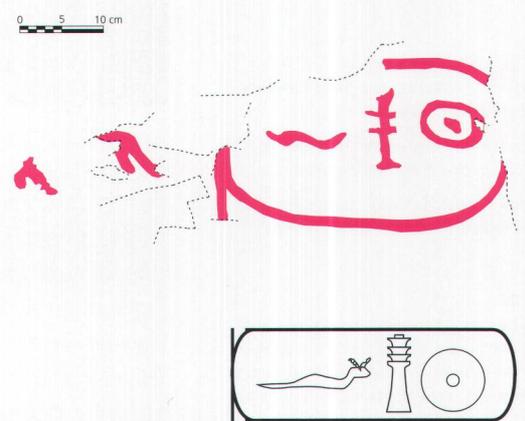
Steinbruchinschrift mit dem Namen des Königs Radjedef.

Graffito di un cavapietra con il cartiglio di re Radjedef.

trepris dès l'avènement du roi. Si l'on se réfère au texte d'un autre *graffito*, laissé sur une des parois abritant la barque funéraire de Chéops à Gîza, qui mentionne «l'année après le 11^e recensement sous Radjedef...», il apparaît que la longueur du règne peut être fixée, au minimum, à 23 ans, puisque jusqu'à la sixième dynastie, les recensements se dérouleront tous les deux ans. Ce laps de temps a, sans doute, laissé le temps à Radjedef d'achever les travaux de sa pyramide. De plus, la découverte d'un important *graffito* de carrier (fig.

riurement une tombe, pourrait ici mentionner le nom de la chambre sépulcrale du souverain.

D'une façon générale, il apparaît que cet appartement, accessible depuis la descenderie, se divisait en trois secteurs contigus, mais d'altitudes différentes (fig. 11). La zone orientale pourrait avoir conservé, en plan, l'emplacement d'une niche à statue. L'espace central, axé sur la descenderie, devait être une antichambre donnant accès au caveau royal aménagé dans une fosse d'environ 5,25 par 7,10 m. Dans la chambre funéraire, l'ap-



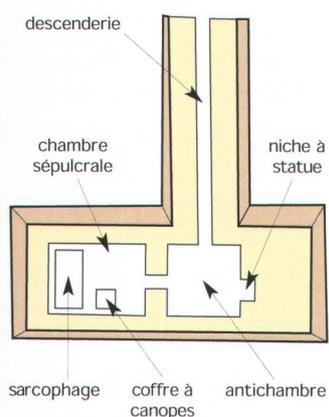


fig. 11
Plan restitué de l'appartement funéraire divisé en trois secteurs.

Rekonstruktionsplan der Grabanlage, welche in drei Sektoren unterteilt ist.

Pianta ricostruita dell'appartamento funerario, articolato in tre ambienti.

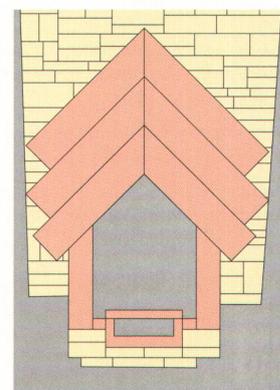
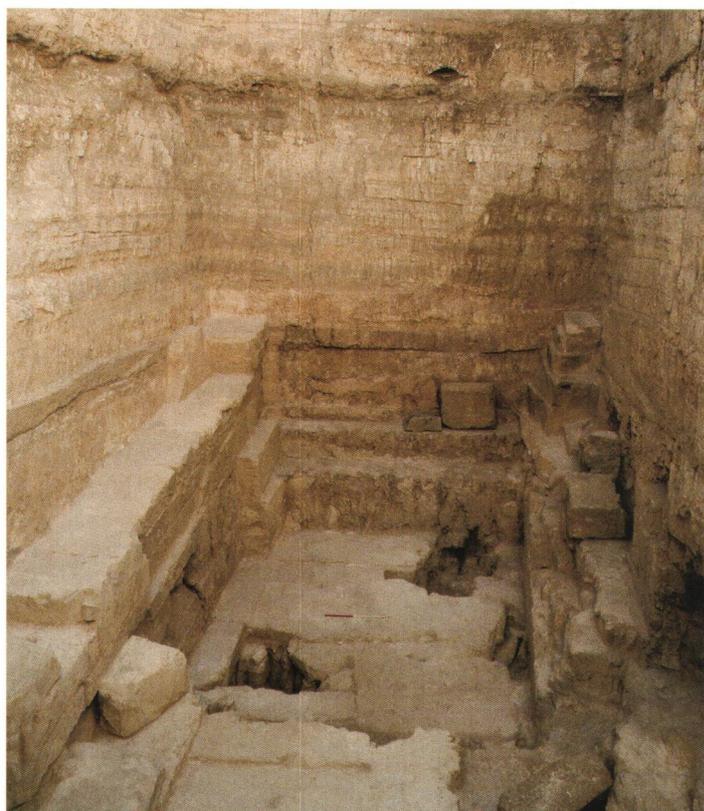


Fig. 12
Vue de l'appartement funéraire en direction du caveau. Dans la partie du fond, légèrement en contrebas, se situait la chambre funéraire où était déposé le sarcophage royal.

Ansicht des Grabschachtes in Richtung der leicht tiefer gelegenen Gruft, wo der königliche Sarkophag deponiert war.

L'appartamento funebre visto dal pozzo. Sul fondo, leggermente più bassa, si trovava la camera funeraria, dove era stato deposto il sarcofago reale.

Fig. 13
Coupe restituée de l'appartement funéraire couvert par une voûte en chevrons.

Rekonstruktionsschnitt durch die kuppelbedeckte Grabanlage.

Ricostruzione della sezione dell'appartamento funerario coperto da una volta a travicelli.

profondissement du niveau de fondation suggère que le sarcophage royal ainsi que le coffre à canopes étaient encastrés dans l'épaisseur du dallage en granit, à l'instar du dispositif mis en place dans le tombeau de la pyramide de Chephren à Gîza (fig. 12). Quant à la couverture du caveau, plusieurs indices témoignent en faveur d'une voûte en chevrons, dont les contrebutées nord et sud paraissent être demeurées en place (fig. 13).

La destruction de cet aménagement funéraire résulte de plusieurs interventions successives: le premier pillage pourrait être lié à un «tunnel des voleurs», mis au jour au bas de la descenderie. Par contre, le démontage systématique du monument remonte à l'exploitation hellénistique et romaine du site. Outre de la céramique, divers éléments de cette époque furent repérés au fond du puits funéraire, au nombre desquels une poutre de cèdre du Liban abandonnée au niveau inférieur du caveau, dont la date d'abattage se situe entre 355 et 95 av. J.-C.

Les abords de la pyramide

Edifié au sommet d'un éperon calcaire, le complexe funéraire du roi Radjedef était accessible, depuis le Wadi Qaren, par une chaussée montante dont le tracé s'achevait au pied d'une enceinte extérieure. Un vaste espace, étendu sur plus de 90 mètres, séparait cette muraille d'une seconde clôture intérieure. La fouille n'y a révélé aucun aménagement, contrairement au site des pyramides de Gîza où cet espace était occupé par un temple haut jouxtant la pyramide.

A Abu Rawash, il faut plutôt chercher ce temple dans le secteur situé à l'est de la pyramide qui, par ailleurs, semble avoir rassemblé, comme à Gîza, les principaux édifices consacrés à la survie et au souvenir du roi défunt (fig. 14 et 15).

Au nord, un accès s'ouvrait sur un enclos de pierre sèche qui abritait des espaces voués aux cultes, aux services et à l'habitat (B). Des lieux de sto-

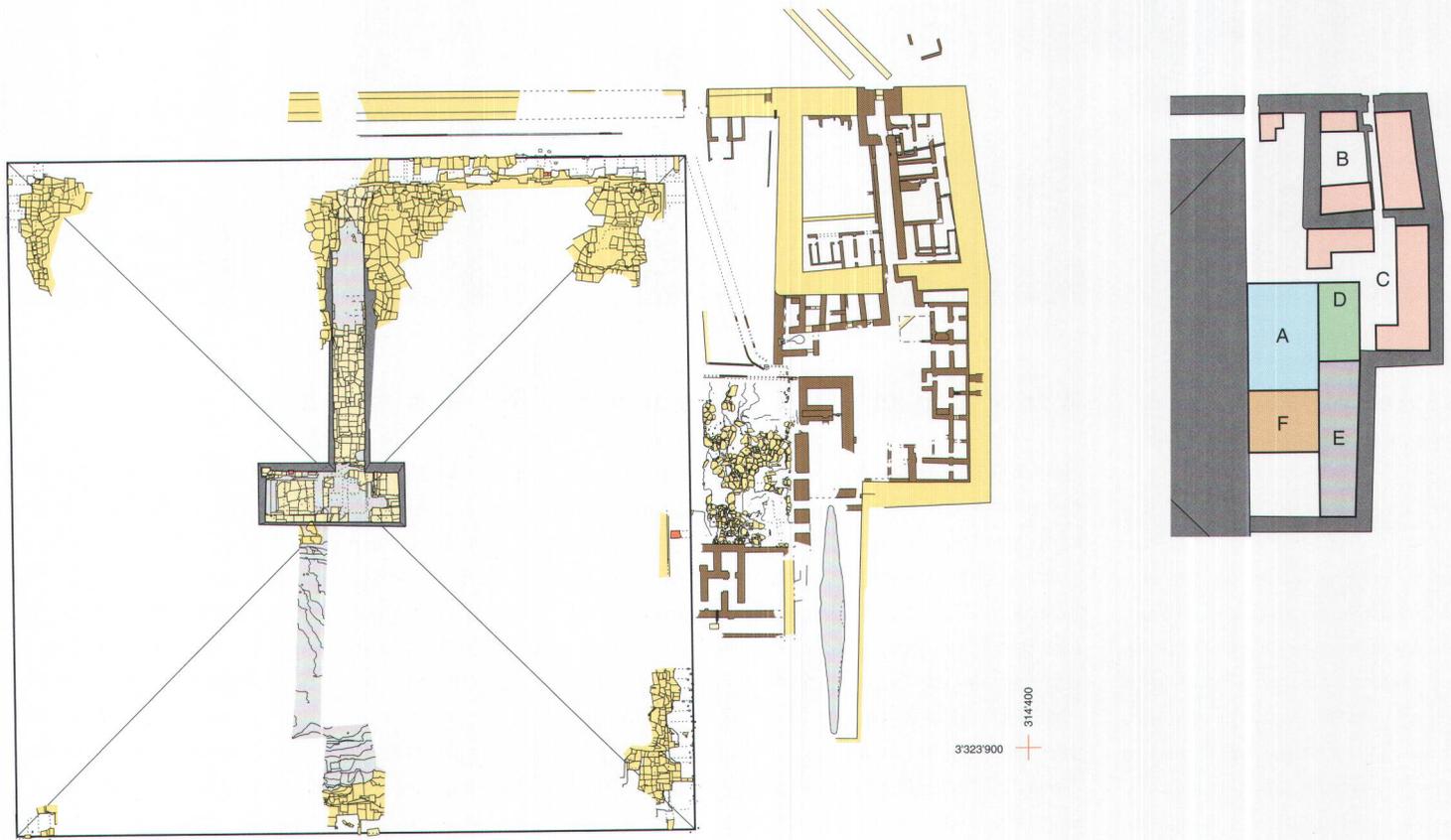


Fig. 14
Plan de la pyramide d'Abu Rawash et de ses abords.

Plan der Pyramide von Abu Rawash und ihrer Umgebung.

Pianta della piramide di Abu Rawash e dintorni.

Fig. 15
Plan schématisé du secteur culturel situé à l'est de la pyramide. Ce secteur rassemble les édifices consacrés à la survie et au souvenir du roi défunt (A à F).

Schematisierter Plan des Kultsektors im Osten der Pyramide. Dieser Sektor umfasst die Gebäude, die dem Nachleben des verstorbenen Königs und der Erinnerung an ihn gewidmet sind (A bis F).

Pianta schematica della zona culturale a oriente della piramide. Questo settore ricorda gli edifici dedicati alla sopravvivenza nell'Aldilà e alla memoria del re defunto (A-F).

ckage de récipients en terre cuite, ainsi que de nombreux fragments de moules à pain et de jarres à bière recueillis dans les dépotoirs situés à l'extérieur de l'enclos, suggèrent des installations de boulangerie et de brasserie.

Au sud, une esplanade mitoyenne, limitée sur trois côtés par des murs en pierre sèche, était bordée d'un ensemble de bâtiments bas dont les fonctions restent à définir (C). A l'ouest de cette cour se dressaient quatre édifices destinés à la célébration du culte funéraire royal. L'espace central est occupé par une chapelle (D) en brique qui livra, au début du siècle, plusieurs statues à l'effigie de proches de Radjedef. A côté se trouve une cavité naviforme creusée dans la roche (E) qui, à l'origine, était couverte de dalles, tandis qu'à l'ouest de cette installation s'élève un troisième édifice en brique, précédé d'une cour fermée (F). Enfin, le temple haut (A), situé au coeur de ces aménagements et bâti contre la face est de la pyramide, se

trouve en étroite liaison avec chacune de ces constructions.

Une occupation romaine

A l'époque romaine, comme le suggèrent de nombreux lots de céramiques échelonnés entre le 1^{er} siècle avant J.-C. et le 3^{ème} siècle de notre ère, le site d'Abu Rawash a connu une occupation permanente. Sans doute a-t-on vu dans cet éperon dominant de plus de 150 mètres la vallée, un endroit privilégié pour la surveillance des voies de communication partant de la Vallée du Nil en direction du désert occidental, vers le Wadi Natrun et le Fayoum. Il n'est d'ailleurs pas exclu que le complexe culturel édifié au nord-est de la pyramide ait été partiellement réaménagé et utilisé pour le logement d'une garnison, à l'image des *castella* qui jalonnent les routes du désert oriental.



De la fouille à l'exposition: une collaboration entre de nombreuses institutions

L'unité d'Égyptologie de l'Université de Genève, unissant ses efforts avec l'institut Français d'Archéologie Orientale du Caire et le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, a repris les fouilles sur le site d'Abu Rawash en 1995. Depuis, six campagnes annuelles d'un mois (fig. 16) ont été menées sur place, avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Grâce à l'octroi d'une nouvelle tranche de crédits, trois nouvelles campagnes sont prévues entre 2001 et 2003. La documentation scientifique de la pyramide elle-même étant achevée, les efforts se porteront sur les abords du complexe funéraire où une série de sondages géophysiques ont décelé plusieurs anomalies...

L'exposition du Musée romain de Lausanne-Vidy présente des pièces uniques prêtées par de grands musées européens, parmi lesquels les Musées Royaux d'art et d'histoire à Bruxelles, le Musée du Louvre à Paris, le Museo delle Antichità Egizie à Turin et l'Ägyptische Museum der Universität à Leipzig, ou encore le Musée Barbier-Müller et le Musée d'art et d'histoire à Genève, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne.

Fig. 16 – 19
Vues de la pyramide d'Abu Rawash en cours de dégagement.

Ansichten der Pyramide von Abu Rawash während der Ausgrabung.

Scavo della piramide di Abu Rawash.

Zusammenfassung Riassunto

Seit 1995 führt die Abteilung für Ägyptologie an der Universität Genf jedes Jahr eine Grabungskampagne in Abu Rawash durch. Die Fundstelle umfasst eine königliche Pyramide, welche sich Radjedef (von 2580 bis 2555?), der Sohn von Cheops, erbauen liess. Diese erhob sich wenige Kilometer vom Plateau von Gizeh entfernt, vor den Toren Kairos, dort wo sich die drei bekanntesten Pyramiden von Ägypten befinden, und ist heute erodiert. Die archäologischen Untersuchungen haben wertvolle Angaben zum Bau dieses Monumentes und zur Geschichte des Pharaos Radjedef geliefert. Die Gegenüberstellung der heutigen Forschung mit den Ergebnissen der Ägyptologie, die Pyramiden im Allgemeinen sowie jene von Radjedef im Besonderen, das Vorstellen der Grabungsmethoden und der Umstände einer Grabung in Ägypten, dies sind die Ziele einer Ausstellung, die am 2. Februar 2001 im Musée Romain, Lausanne-Vidy, eröffnet worden ist. Zum ersten Mal werden in Lausanne einzigartige Fundstücke aus dem alten Ägypten, welche von den grossen europäischen Museen ausgeliehen wurden, dem Publikum vorgestellt.

Crédit des illustrations

Archeodunum SA (fig. 1, 4-8, 16);

Michel Valloggia (fig. 12);

RMV, Hervé Lewandowski (fig. 3);

UniGenève/IFAO (fig. 9-11, 13-15).

E' dal 1995 che la sezione di egittologia dell'Università di Ginevra conduce annualmente campagne di scavo nella località di Abu Rawash, dove si ergeva la piramide reale di Radjedef (2580-2555?) figlio di Cheope. Questa piramide, situata a pochi chilometri dalla piana di Giza, alle porte del Cairo, luogo delle tre piramidi più celebri d'Egitto, è stata in passato completamente smantellata. Le indagini archeologiche condotte sul sito hanno evidenziato interessanti aspetti della tecnica di costruzione del monumento e della biografia del faraone Radjedef. La mostra del Musée Romain di Losanna-Vidy, aperta al pubblico a partire dal 2 febbraio 2001, propone un confronto tra la ricerca d'avanguardia e i dati dell'egittologia, un aggiornamento sul tema delle piramidi - e su quella di Radjedef in particolare - e illustra i metodi di indagine e le caratteristiche di un cantiere di scavo in Egitto. Per la prima volta a Losanna, sono presentati al grande pubblico oggetti di grande pregio dell'arte egizia, prestatati dai grandi musei europei.

Bibliographie

J.-Ph. Lauer, Le mystère des pyramides, Paris, 1988.

R. Stadelmann, Die Ägyptischen Pyramiden. Vom Ziegelbau zum Weltwunder, Mainz am Rhein, 1991.

M. Valloggia, Au cœur d'une pyramide. Une mission archéologique en Égypte, catalogue d'exposition du Musée romain de Lausanne-Vidy, Lausanne, 2001.